

Parties communes aux trois portions du canal de l'urètre.

Les parties communes aux trois portions dont se compose l'urètre sont : la muqueuse, une couche cellulaire sous-muqueuse et une couche musculaire sous-jacente aux deux premières.

Lorsqu'on examine la surface interne de l'urètre, on ne trouve plus les différences si tranchées qui en caractérisent la surface externe. Cette surface, lisse et unie, est étendue du méat urinaire au col de la vessie. J'ai étudié, plus haut, le calibre de l'urètre variable suivant les régions. Voyons maintenant la muqueuse.

La muqueuse de l'urètre continue avec celle du gland en avant, se confond en arrière avec celle de la vessie, et secondairement avec celle des uretères et des bassinets. Elle se prolonge également par les canaux éjaculateurs dans les vésicules séminales et les canaux déférents jusqu'à l'épididyme. Il résulte de cette disposition qu'une inflammation primitivement développée dans l'urètre peut n'y pas rester limitée et se propager dans les divers organes que je viens d'énumérer.

La muqueuse de l'urètre est très adhérente aux couches sous-jacentes. Quoique assez résistante, elle se laisse cependant facilement traverser par les bougies pointues, surtout par les bougies en baleine ; aussi, ne doit-on employer ces dernières qu'exceptionnellement et avec la plus grande précaution, d'autant plus que la muqueuse est moins résistante encore qu'à l'état normal, lorsque leur emploi est indiqué.

Sa couleur varie suivant les régions : elle est, en général, blanchâtre, mais beaucoup plus blanche au niveau de la prostate. Dans la portion spongieuse, elle laisse voir par transparence la coloration violette du tissu spongieux sous-jacent. La muqueuse urétrale présente sur toute sa longueur des papilles, qui, toutefois, ne sont abondantes qu'au niveau de la fosse naviculaire, d'où, sans doute, la douleur assez vive qu'éprouvent en ce point certains malades pendant le cathétérisme.

Elle est surtout remarquable par le grand nombre d'orifices que l'on observe à sa surface. Ces orifices, obliquement dirigés vers le gland, aboutissent à des glandes ou à de simples culs-de-sac. J'ai déjà signalé celui qu'on observe sur le sommet du verumontanum et qui conduit à l'utricule prostatique.

Indépendamment des glandes prostatiques qui s'ouvrent dans les gouttières situées de chaque côté du verumontanum, il existe d'autres glandules qui occupent tout le pourtour de la région.

On en rencontre aussi dans la portion membraneuse, où elles sont connues sous le nom de *glandes de Littre*.

La portion spongieuse présente sur toute la surface interne, et particulièrement le long de sa paroi supérieure, une multitude de dépressions appelées *lacunes* ou *sinus de Morgagni*, distinguées par cet auteur en grandes ou *foramina* et petites ou *foraminula*. L'une de ces lacunes a été spécialement signalée par A. Guérin à la paroi supérieure, immédiatement en arrière de la fosse naviculaire. La muqueuse forme à ce niveau, sur la plupart des sujets, une véritable valvule, et rien n'est plus commun que de voir des bougies, surtout celles d'un petit volume, y pénétrer. Il faut les retirer vers le méat et leur faire suivre